

Régénérer l'Union européenne

Le Triangle de Weimar et le Prix Adam-Mickiewicz

François Talcy*

» Il y aura 25 ans le 19 août 2016, les trois ministres des Affaires étrangères d'Allemagne, de France et de Pologne, Hans-Dietrich Genscher, Roland Dumas et Krzysztof Skubiszewski, réunis à l'Hôtel de Ville de Weimar apposaient leurs signatures au bas d'une Déclaration commune sur l'avenir de l'Europe – l'acte de naissance du Triangle de Weimar.

Avant de célébrer ce quart de siècle à l'automne 2016, les trois ministres de l'Europe de Berlin, Varsovie et Paris (Michael Roth, Harlem Désir et Rafał Trzaskowski) se sont réunis en septembre 2015 à Paris, ils ont remis à cette occasion le Prix Adam Mickiewicz à trois personnalités en récompense de leurs efforts pour la coopération franco-germano-polonaise : le sociologue allemand Wolf Lepenies, le rédacteur en chef polonais de *Gazeta Wyborcza* et ancien dissident anti-communiste Adam Michnik, ainsi que le philosophe et ancien résistant français Edgar Morin. Ce prix est décerné par le Comité pour la promotion de la coopération franco-germano-polonaise et porte le nom du poète national Adam Mickiewicz (1798-1855), qui a œuvré dans les trois pays en faveur d'une

« nouvelle Europe » – en Allemagne, où il a rencontré Goethe le jour de son 80^e anniversaire en 1829 ; en France aussi, où il obtint en 1840 une chaire de littérature slave au Collège de France avant d'éditer neuf ans plus tard la revue *La tribune des peuples*. Après sa mort en 1855, il fut inhumé dans le cimetière des émigrés polonais à Montmorency, sa dépouille mortelle n'a été transférée en Pologne, à Cracovie, qu'en 1890 près des cercueils des rois de Pologne.

La cérémonie de septembre 2015 a eu lieu au Salon de l'Horloge du Quai d'Orsay à Paris, ce même salon où quatre décennies plus tôt, le 9 mai 1950, le chef de la diplomatie française de l'époque, Robert Schuman, avait lancé un vibrant appel pour que la France et l'Allemagne mettent fin à

Verleihung des Adam-Mickiewicz-Preises

Die Europaminister Deutschlands, Frankreichs und Polens (Michael Roth, Harlem Désir und Rafał Trzaskowski) haben im September 2015 in Paris den Adam-Mickiewicz-Preis für besondere Verdienste um die deutsch-französisch-polnische Zusammenarbeit an den polnischen Chefredakteur Adam Michnik, den französischen Philosophen und ehemaligen Widerstandskämpfer Edgar Morin und den deutschen Soziologen Wolf Lepenies verliehen. Der vom Komitee zur Förderung der deutsch-französisch-polnischen

Zusammenarbeit (Weimarer Dreieck) gestiftete Preis ist zu Ehren des polnischen Nationaldichters Adam Mickiewicz (1798–1855) benannt, der in den drei Ländern gewirkt hat. Am 29. August 1991 hatten die damaligen Außenminister Hans-Dietrich Genscher, Roland Dumas und Krzysztof Skubiszewski in Weimar eine „Gemeinsame Erklärung zur Zukunft Europas“ verkündet – dieses „Weimarer Dreieck“ wird 2016 den 25. Jahrestag seiner Gründung feiern. Seit 2006 wird der Adam-Mickiewicz-Preis alljährlich verliehen. Red.

* François Talcy est journaliste indépendant.

leurs divergences ancestrales et permettent ainsi l'unification des nations européennes en lançant l'idée de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (CECA). Et c'est également dans ce prestigieux salon qu'a été signé, le 27 août 1928, le Pacte Briand-Kellog. La France (avec Aristide Briand), l'Allemagne (avec Gustav Stresemann) et la Pologne (avec August Zaleski) avaient signé ensemble, avec l'Américain Franck Kellog et d'autres, ce « Pacte de Paris », Traité international de renonciation générale au recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux. Une grande ambition, qui hélas n'a pas été concrétisée par les faits, loin s'en faut.

C'est dans ce même salon du Quai d'Orsay que le Prix Adam Mickiewicz, créé en 2006, a été remis le 30 septembre 2015 par les trois actuels ministres des Affaires étrangères. Remis chaque année de 2006 à 2011 par le maire de Weimar le 29 août, date de naissance de Goethe, le prix a fait l'objet en 2012 d'une cérémonie dans la capitale polonaise, puis à Paris en 2015, la célébration du 25^e anniversaire du Triangle de Weimar devrait avoir lieu en 2016 à Berlin.

Des propos critiques

Dans les discours de remerciement, chacun a rendu hommage aux efforts menés par les trois pays en faveur de cette « Europe nouvelle » qu'Adam Mickiewicz appelait de ses vœux dès le 19^e siècle.

« *Au-delà de leur identité nationale, France, Allemagne, Pologne, portent elles chacune trois des composantes principales de l'identité européenne : la composante latine, la composante germanique, la composante slave* », a déclaré **Edgar Morin**, ajoutant que leur première mission est « *d'en faire une trinité ou chaque terme soit en symbiose avec les autres, ce qui veut dire aussi d'éviter l'hégémonie d'un terme sur les autres, ou la subordination d'un terme sur les autres* ». Edgar Morin estime que si « *trois civilisations se sont combattues, liées, symbolisées* » à travers ces trois nations, leur importance démographique, culturelle et politique dans l'Europe leur donne « *le devoir de régénérer l'Union européenne* ». Après un rapide survol historique des désastres de l'Europe depuis le 19^e siècle, il s'est demandé si cette « *doctrine néolibérale, acceptée et*

assumée comme vérité scientifique » n'a pas suscité « *en laissant libre cours à l'hégémonie du profit, du calcul, de l'anonymat en Europe, une dégradation de la civilisation européenne* ». Un thème d'actualité, alors que l'Europe se trouve à nouveau face à des menaces liées à la crise de la mondialisation. D'où son appel : « *N'est-il pas du devoir de nos trois nations d'appeler à un sursaut de conscience pour une Europe qui se régénère en se transformant ?* »

Le sociologue **Wolf Lepenies** pour sa part, né à Allenstein (aujourd'hui Olsztyn, une ville qui faisait partie de l'Allemagne et qui appartient à présent à la Pologne), entend « *revivifier le Triangle de Weimar* » en soulignant que par la coopération et l'amitié, la France et l'Allemagne sont « *depuis longtemps prises au piège de leur intimité* ». Comme elles sont incapables de parler simplement de coopération et qu'elles ne cessent d'invoquer leur amitié, « *la rhétorique masque de manière grandissante la politique, de sorte que les formules invocatoires prennent le pas sur les actions claires à entreprendre* ». Paris et Berlin ont donc besoin d'un troisième interlocuteur – la Pologne. Mais à condition que « *ce forum donne la priorité à une recherche de solutions aux problèmes européens qui échappent aux coalitions traditionnelles* » et ne se limite pas « *à des rencontres politiques sans engagements et à de simples garanties de bienveillance mutuelle* ». Une critique à peine voilée du Triangle de Weimar, qui au-delà de la signification non négligeable symboliquement, n'a pas eu dans la pratique les effets escomptés. Wolf Lepenies a énuméré quatre raisons :

1. L'expression d'une politique extérieure et sécuritaire de l'Union européenne a été dangereusement reléguée au second plan en faveur des débats de politique économique et fiscale.
2. La révision de la politique agricole égoïste de l'Europe va à l'encontre de la politique européenne de développement et affaiblit le poids moral de l'Europe dans le monde.
3. Une coopération étroite avec le continent africain, envisagée dès 1950 par Robert Schuman comme une priorité de la future politique européenne, n'a toujours pas vu le jour. « *La crise des réfugiés reflète en partie aussi l'absence d'une politique africaine européenne* », ajoute Wolf Lepenies.
4. Une réponse adéquate des institutions européennes aux développements menaçants, auto-

ritaires de l'Europe du Sud-Est, en particulier en Hongrie et en Roumanie, fait défaut. Pour le moment, l'Union européenne se contente de fermer les yeux devant le déficit démocratique qui se creuse en Europe du Sud-Est.

Le sociologue allemand estime que la phase bien trop longue d'introspection complaisante (qui a, en fin de compte, plutôt affaibli le partenariat franco-allemand) « ne doit pas se reproduire dans le nouveau Triangle de Weimar », dont la mission serait de développer les solutions aux problèmes urgents auxquels l'Europe est confrontée. Ensemble, la France, la Pologne et l'Allemagne devraient lutter, dans le cadre du Triangle de Weimar, contre le retour à un égoïsme national.

Le philosophe polonais **Adam Michnik** a rappelé quant à lui que « la Pologne n'existait pas sur la carte de l'Europe au 19^e siècle, elle existait au travers de son identité et de sa culture nationales ». Et le poète Adam Mickiewicz, « écrivain encombrant pour toutes les dictatures », en fut la plus belle incarnation. Pour Adam Michnik, le poète polonais est devenu *post mortem* le symbole de la lutte con-

tre la dictature communiste « empreinte de haine anti-intelligentsia et antisémite ». Quant au Triangle de Weimar, garantie de stabilité et de paix au centre du Vieux continent, il symbolise l'ordre démocratique en Europe. Néanmoins, « rien n'est définitif ni durable ». L'Europe, a souligné le rédacteur en chef de *Gazeta Wyborcza* (qu'il a fondée pour les premières élections libres de Pologne en 1989), est confrontée à de nouveaux défis : « Le drame des réfugiés du Proche-Orient et de l'Afrique est un test moral et politique, qui exige de nous de la solidarité, qui est plus importante que le pragmatisme ». Mais il y a aussi la politique menée par la Russie de Poutine en Ukraine de l'Est, « un projet antidémocratique sur le plan intérieur, impérial et agressif sur le plan international ». Adam Michnik a dénoncé à cette occasion les disciples du populisme poutinien en Hongrie, en République tchèque, en Roumanie et en Pologne : « Nous devons avoir le courage de dire non à tous ceux qui emploient la langue de la haine et de l'intolérance. Il est de notre devoir d'empêcher une nouvelle trahison des clercs qui a précédé celle de Munich en 1938 ».

Ein europäischer Dichter

Adam Mickiewicz war einer der ersten Verfechter paneuropäischer Ideen für ein „neues Europa“, in dessen Verwirklichung er die einzige Hoffnung für die Freiheit seines Vaterlandes sah.

Als Dreißigjähriger trat er im Jahr 1828 eine fast zweijährige Reise durch Westeuropa an. Bei dieser Gelegenheit suchte er am 28. August 1829 Johann Wolfgang von Goethe anlässlich dessen 80. Geburtstages in Weimar auf. Die beiden Dichter sind sich ein weiteres Mal in Italien begegnet. Nach dem gescheiterten Novemberaufstand in Polen ging Mickiewicz mit der „großen Emigration“ nach Paris. Ab 1840 erhielt er dort einen Lehrstuhl für slawische Literatur am

Collège de France. Seit 1849 war er Herausgeber der Zeitschrift *La Tribune des peuples*. Unablässig propagierte er von Frankreich aus die polnische Unabhängigkeit.

Am 26. November 1855 starb der Dichter in Konstantinopel an der Cholera, als er dort mit Unterstützung Frankreichs polnische Legionen für den Krimkrieg gegen Russland sammelte. Sein Leichnam wurde auf dem Schiffswege zunächst nach Frankreich in seinen Wohnort Montmorency (Val d'Oise) überführt und dort auf dem Friedhof der polnischen Emigranten bestattet. Erst 1890 wurde der Sarg in seine Heimat überführt und bei den Sär-

gen der polnischen Könige im Wawel in Krakau beigesetzt.

